

Julien MAROT

**LES CLOUS DU CERCUEIL**

Nouvelle

Éditions Panthère



## Avril

Le punk est mort. Son cadavre est étendu dans une flaque de bière et d'urine, sur le plancher minable de son préfabriqué crasseux. Manque de pot : c'est moi qui découvre le corps en premier, ou à ce qu'il semble. C'est con. Pour une fois qu'je venais prendre de ses nouvelles. J'vais voir ma grand-mère plus souvent. Faut dire qu'on n'entend plus tellement parler d'lui. J'avais bien failli l'oublier, jusqu'à ce que j'me remémore quelques souvenirs de jeunesse. Donc me voilà devant sa porte, que j'ai dû défoncer parce qu'i'répondait pas, que ça puait en diable et surtout qu'elle était fermée. Or il la fermait jamais, sa porte, et sa gueule non plus d'ailleurs. J'ai flairé l'entourloupe. J'suis rentré. J'aurais dû m'casser. Suspect numéro un, voilà c'qu'est écrit sur ma tronche maintenant. Me reste plus qu'à trouver le responsable avant qu'on m'tombe dessus. J'ai ma p'tite idée. J'fonce voir une connaissance.

Dans la voiture, j'repense à cette belle enflure, ma première piste pour débusquer le coupable.

Blondasse comme un ange, jean troué et sourire mordant. Une beauté comme c'est pas permis. Moi, la beauté, c'est comme la clope et l'alcool, ça m'a toujours fasciné. Du coup, j'm'en méfie... jamais assez. Le punk a eu plusieurs aventures avec des gonzesses mais celle-là était contre nature. On aurait cru un papy du rock avec sa midinette.

Moi, je préférais les anciennes, de vraies gonzesses avec des couilles bien accrochées. Je pense à Brody Dalle, emblème des Distillers. Violente, certes, sauvage et probablement revancharde, elle aimait trop le punk pour le laisser pourrir dans sa pisse. Si elle l'avait tué, elle aurait mutilé son corps ensuite, par respect.

Dans la série des nonnettes du punk, y avait aussi Liz, la bombe d'énergie de Deadline, punkette élevée au rang de sainte dans les milieux skin. Elle ne pouvait pas non plus être suspectée : dans l'incivilité, l'intégrité même. Aucune chance qu'elle porte atteinte à un antisocial comme le punk.

Il y avait aussi eu des folles furieuses, qui auraient pu se laisser aller à une haine dévastatrice, portées par l'esprit de groupe. Parmi elles, en

meilleure place, Fabulous Disaster, mais il n'était pas envisageable qu'elles aient commis ce crime : beaucoup trop gentilles derrière leur grosse voix et leur grosse disto. Nan, moi, j'avais en tête un vrai danger pour ce vieux punk, une louve dans des habits de louve, elle s'appelait Avril et arrivait avec son armée de producteurs.

Les potes de Weezer avaient pourtant prévenu : monter à Beverly Hills, c'était une déchéance. La foule, le succès, les cocktails dans les piscines, c'était pas pour lui.

Avant de connaître cette garce, le punk, c'était le mouvement des marginaux. Losers de tous pays, unissez-vous ! Ç'a évidemment commencé avec les Pistols ; parmi les ratés, l'élite. Depuis, la défaite, c'était toujours resté une valeur commune, partagée par tous les camps et toutes les générations. Le mouvement a vite pris une ampleur politique là où il était né, porté par tous les derniers de classe : les groupes punks, c'étaient les héros des moins que rien, comme les Clash qui représentaient leur quartier, ses misères, ses injustices, ses descentes de flics. Aux States, la mouvance populaire était assumée par les Ramones. Mais même plus

tard, quand le punk s'est mêlé à la jeunesse bourgeoise, il a gardé son caractère rebelle, son mépris hautain pour le succès. On se souvient du froid dédain de Nada Surf pour les héros du stade et leurs groupies, ces populaires qui écrasent les *nerds* à l'école.

Autant dire qu'avec tous ces soutiens apportés à une jeunesse en mal de représentativité et d'espoir, le punk aurait dû être le grand mouvement contestataire, internationaliste qui marquerait la fin du XX<sup>e</sup>. Dans cette fièvre, les majors de la musique ne faisaient pas peur au punk. Avril, cette poupée de cire, ne semblait qu'une disciple de plus à rejoindre les copains. Ce fut un petit pas pour l'industrie du disque, un grand saut dans le vide pour le punk. La première chanson de la jeune fille laissait plutôt présager une belle collaboration entre elle et le punk. Il l'a adoptée. Il ne s'est pas assez méfié.

Je suis devant la baraque d'Avril, loin du trou *redneck* où pourrit maintenant le corps du punk dans sa veste en cuir. Je sonne au portail d'entrée. J'me tiens du mieux qu'je peux parce que j'suis surveillé par une batterie d'caméras. Je r'pense à la suite de l'histoire. Le single suivant de la p'tite,